**Petit journal d’une randonnée à vélo : Bruxelles – Méditerranée, Partie 2**

*Récit de voyage à vélo, effectué en solitaire, en juin 1978 : 1 086 km en 9 jours*

*[Retrouvez le début de ce récit dans l’Heurovélo N°94]*

**Jeudi 21 juin**

**DIJON – BOURG-EN-BRESSE : 130 km**

Et comme chaque matin depuis le premier jour, j’ai récupéré la nuit. Je repars. Je me dis que si je passe le cap de cette journée, la moitié du parcours sera faite. J’aurai atteint le point de non-retour.

Les douleurs s’apaisent. La machine commence à trouver son rythme. Pour la première fois, j’ai espoir d’atteindre le but.

Le pays est splendide. Je fais des kilomètres sans rencontrer âme qui vive. Quelle paix. Je déguste le parfum des foins coupés et des genêts en fleurs. Cette reprise de contact avec la nature me fait le plus grand bien.

Je fais halte à l’Abbaye de CITEAUX où un père me donne moult encouragements et conseils.

Les fermes sont très typiques. Je m’arrête dans l’une d’elles pour y faire le plein d’eau. On m’en donne fort aimablement et on me propose même du vin.

Chaque village que je traverse maintenant a sa petite fontaine publique qui me dispense son eau délicieusement fraîche.

A une quinzaine de kilomètres de BOURG-EN-BRESSE, deux rayons cèdent, voilant la roue arrière. Je dois abandonner le garde-boue arrière et desserrer au maximum les patins de freins. Heureusement, on me renseigne un réparateur un peu plus loin, mais deux bonnes heures sont perdues. Sous une chaleur accablante, j’atteins toutefois la banlieue de BOURG-EN-BRESSE.

Après le dîner, je me promène dans un cimetière à flanc de coteau. Je vois le soleil se coucher. Tout semble être tellement serein. L’air est très doux.

Sur les toits, je découvre les premières tuiles romaines. L’accent des gens devient plus méridional.

**Vendredi 22 juin**

**BOURG-EN-BRESSE – SASSENAGE : 137 km**

Grosse déception au réveil. Le ciel est gris et il fait plus frais. Je rencontre un cyclotouriste suisse venant de fribourg et se dirigeant vers l’Espagne. Nous traversons le Rhône ensemble et nous nous séparons après une trentaine de kilomètres, lui prenant la direction de VIENNE, moi celle de GRENOBLE.

La pluie de met à tomber. Je me retrouve en Belgique. Le paysage ressemble d’ailleurs fort à nos Ardennes, avec des forêts domaniales de feuillus et de sapins. Vers midi, je dois faire halte, car la pluie redouble. Je mange un morceau. Il faut pourtant bien repartir. Je regrette mon garde-boue arrière. Il me semble traîner un arrosoir derrière moi.

Heureusement vers 14h, les premières éclaircies apparaissent. Bientôt, c’est le soleil dans tout son éclat, qui m’envoie ses bienfaisants rayons. Comme il me manquait déjà !

Le relief devient de plus en plus tourmenté. Les Alpes ne sont plus loin. Une grimpette de 14% me donne un aperçu de ce qui m’attend.

En remontant sur mon vélo, après un arrêt-photo, je casse à nouveau deux rayons. Roue arrière revoilée. Mais VOIRON est en vue. La réparation est vite faite, bien qu’un premier garage m’ai dit qu’il faudrait attendre quelques jours.

SASSENAGE où je m’arrête pour la nuit, est une charmante petite commune. Un torrent court à travers ses vieilles maisons. J’aurais aimé m’y promener davantage. Mais la fatigue qui m’envahit, en décide autrement.

**Samedi 23 juin**

**SASSENAGE – LARAGNE : 144 km**

J’atteins rapidement GRENOBLE où je fais quelques emplettes de bouche. Je prends alors la direction de SISTERON.

Le paysage est splendide. Je découvre les pics enneigés des Alpes. J’observe de tous mes yeux. A cet égard, le vélo est un instrument merveilleusement adéquat.

La beauté des lieux me récompense des efforts que je fournis depuis bientôt une semaine.

Le Col de la Croix-Haute (1 200 m) est annoncé. Je cherche un coin d’ombre pour prendre quelques forces, avant de l’affronter.

Sous un soleil brûlant, je m’élance donc vers les hauteurs. A mi-chemin, une source me fournit en eau fraîche. Et ça grimpe toujours ! A chaque virage, on espère voir le sommet, mais non c’est plus haut encore. La sueur m’inonde. Des automobilistes m’encouragent. J’entends même un « *Allez Eddy* ». Enfin, j’y suis arrivé. A part quelques joueurs de pétanque qui me distraient, rien à signaler.

**Dimanche 24 juin**

**LARAGNE – SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME : 124 km**

Le but est proche et, sauf incident mécanique, je devrais y arriver.

Les Gorges du Verdon sont toutes proches. Mais je préfère ne pas trop m’attarder. J’aurais pourtant bien voulu faire le détour. Il fait vraiment très chaud. Les pinèdes qui bordent la route dégagent sous l’effet du soleil, une odeur de résine très agréable. Depuis hier, le chant des cigales m’accompagne. Partout s’étendent des vignobles où les raisins n’ont encore la grosseur que d’un petit pois.

Arrivé à SAINT-MAXIMIN, je décide de ne pas aller plus avant. Dans cette commune médiévale, je visite une fort belle église abbatiale de style gothique du XIVe siècle. Dommage qu’elle soit délabrée.

La veillée se passe sur la petite place, près de la fontaine. J’y écoute les gens palabrer dans leur accent si savoureux.

**Lundi 25 juin**

**SAINT-MAXIMIN – SIX-FOURS-LES-PLAGES : 66 km**

Encore une bonne soixantaine de kilomètres pour atteindre TOULON et la Méditerranée, but de ma randonnée. Le soleil ne me lâche plus ; les coups de soleil non plus d’ailleurs. Dès mon arrivée à TOULON, je me dirige vers la gare, afin de réserver une couchette dans le train de jeudi 20h45, qui me ramènera à BRUXELLES.

Plus que douze kilomètres. SIX-FOURS-LES-PLAGES, la fin de mon voyage. Ça y est, j’y suis. La Grande Bleue est là, devant moi. Je n’arrive presque pas à y croire. Et pourtant, je ne rêve pas. Je viens de m’offrir un inoubliable cadeau d’anniversaire.

Francis Bonnave